

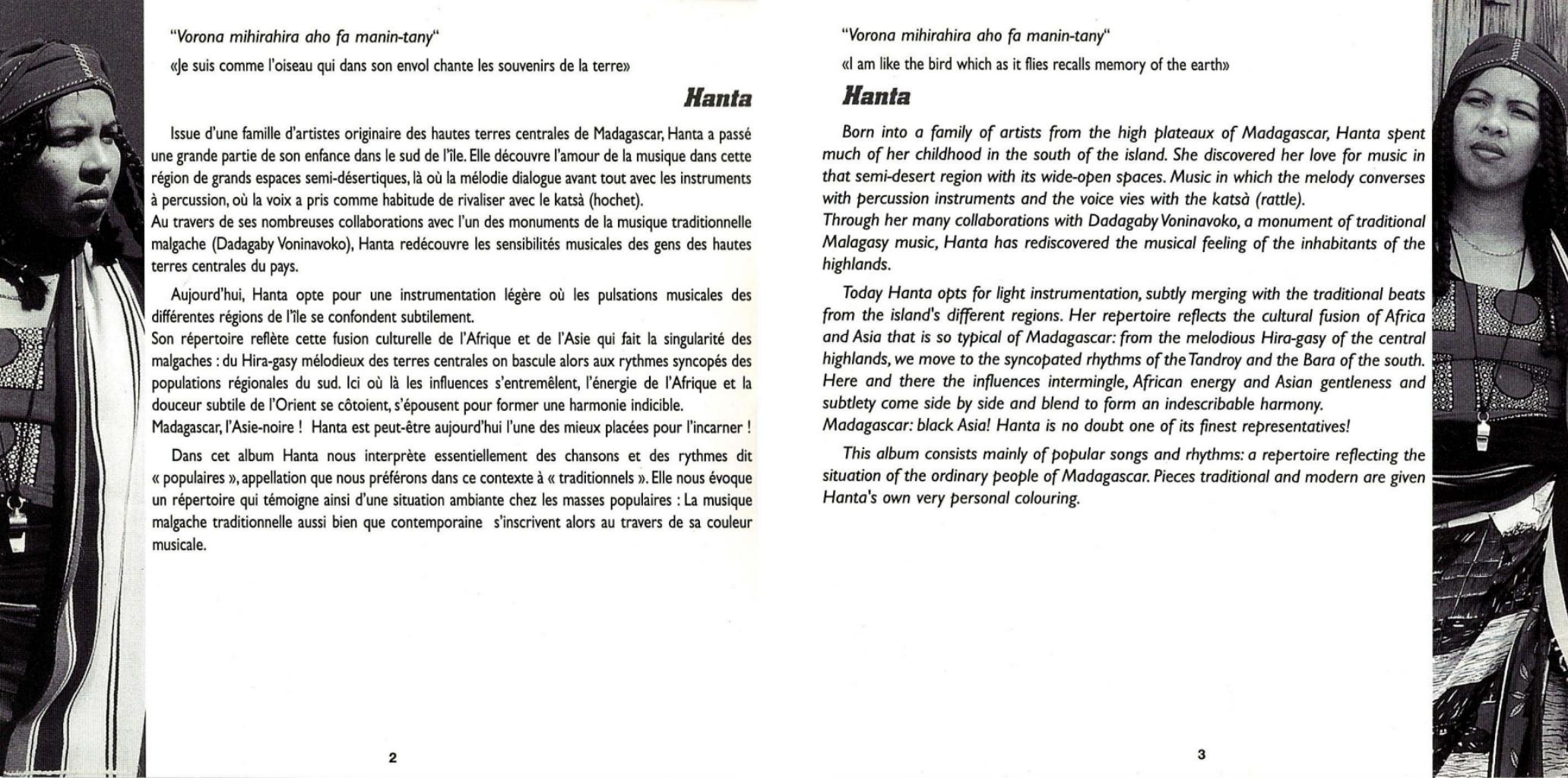


Hérido



HANTA RANO





"Vorona mihirahira aho fa manin-tany"

«Je suis comme l'oiseau qui dans son envol chante les souvenirs de la terre»

Hanta

Issue d'une famille d'artistes originaire des hautes terres centrales de Madagascar, Hanta a passé une grande partie de son enfance dans le sud de l'île. Elle découvre l'amour de la musique dans cette région de grands espaces semi-désertiques, là où la mélodie dialogue avant tout avec les instruments à percussion, où la voix a pris comme habitude de rivaliser avec le katsà (hochet).

Au travers de ses nombreuses collaborations avec l'un des monuments de la musique traditionnelle malgache (Dadagaby Voninavoko), Hanta redécouvre les sensibilités musicales des gens des hautes terres centrales du pays.

Aujourd'hui, Hanta opte pour une instrumentation légère où les pulsations musicales des différentes régions de l'île se confondent subtilement.

Son répertoire reflète cette fusion culturelle de l'Afrique et de l'Asie qui fait la singularité des malgaches : du Hira-gasy mélodieux des terres centrales on bascule alors aux rythmes syncopés des populations régionales du sud. Ici où là les influences s'entremêlent, l'énergie de l'Afrique et la douceur subtile de l'Orient se côtoient, s'épousent pour former une harmonie indiscible.

Madagascar, l'Asie-noire ! Hanta est peut-être aujourd'hui l'une des mieux placées pour l'incarner !

Dans cet album Hanta nous interprète essentiellement des chansons et des rythmes dit « populaires », appellation que nous préférons dans ce contexte à « traditionnels ». Elle nous évoque un répertoire qui témoigne ainsi d'une situation ambiante chez les masses populaires : La musique malgache traditionnelle aussi bien que contemporaine s'inscrivent alors au travers de sa couleur musicale.

"Vorona mihirahira aho fa manin-tany"

«I am like the bird which as it flies recalls memory of the earth»

Hanta

Born into a family of artists from the high plateaux of Madagascar, Hanta spent much of her childhood in the south of the island. She discovered her love for music in that semi-desert region with its wide-open spaces. Music in which the melody converses with percussion instruments and the voice vies with the katsà (rattle).

Through her many collaborations with Dadagaby Voninavoko, a monument of traditional Malagasy music, Hanta has rediscovered the musical feeling of the inhabitants of the highlands.

Today Hanta opts for light instrumentation, subtly merging with the traditional beats from the island's different regions. Her repertoire reflects the cultural fusion of Africa and Asia that is so typical of Madagascar: from the melodious Hira-gasy of the central highlands, we move to the syncopated rhythms of the Tandroy and the Bara of the south. Here and there the influences intermingle, African energy and Asian gentleness and subtlety come side by side and blend to form an indescribable harmony.

Madagascar: black Asia! Hanta is no doubt one of its finest representatives!

This album consists mainly of popular songs and rhythms: a repertoire reflecting the situation of the ordinary people of Madagascar. Pieces traditional and modern are given Hanta's own very personal colouring.

SOA TSY HO VOA
(Que rien ne puisse t'arriver!)

Prends garde pour ne pas trébucher
Sèche est cette terre, mais glissante
Assure bien tes pas
Autrement elle t'aura

Que rien ne puisse t'arriver !
Arpente ton chemin avec sagesse
Prends garde pour ne pas trébucher

Ecoute les conseils des pères
Entend ceux des mères
Et tu n'auras pas le record dans l'âme

Paroles et musique : Vonihantamala
RAMPARANY & Jean MARLINE

RANO¹
(Eaux)

Eaux douces des fleuves et des rivières,
Aucune n'évite les bras de la mer.
Ikopa, i Betsiboka,
Même Onilahy le fleuve mâle
Et Menarandra aux tresses rouges
Finissent par regagner l'océan.

Prennent-elles source au nord,
Au sud, à l'est ou à l'ouest !
Toutes, elles descendront vers la mer.
Laissez derrière elles forêts et terres.

De nos brûlis s'épuisent nos terres,
Se consument nos arbres !
Telle notre peau,
Sous des vêtements qui s'enflamment,
La terre souffre.
Plus un arbre ne la protège,
Et les eaux l'emportent là où elles vont,
Et les vents ne cessent de la ronger.
Ne sachant où aller elle engorgé nos fleuves.

Les eaux de mon pays virent au rouge !

Paroles et musique : Jean MARLINE

VOROMBE²
(L'oiseau géant)

Je fonce, je cogne sur tout ce qui entraîne mon passage !

O Père-et-Mère ! Regardez-le bien le zébu !
Voyez ! Cet animal est un oiseau, un majestueux oiseau.
Dénoué de parole, mais plein de sagesse Il prend son envol

Une compagne, une deuxième,
Deux à la fois !
Le zébu ménage même son choix.
Une compagne, deux à la fois,
Zébu ne te trompe pas sur ton choix !
Alors !
Une compagne? Ou bien deux à la fois !

Traditionnel, paroles et musique additionnelles : Vonihantamala
RAMPARANY

LIA LAVA
(Longue marche)

E, e, e, e !
Je vais vous conter
La dérive d'un homme durant toute une journée.
E, e, e, e !

Les uns et les autres étaient bien étonnés,
Car, soucieux, bousculé,
Esseulé, cet homme leur paraissait.
Les uns et les autres à la fin savaient
Qu'à la recherche de sa compagne
Le gars dérivait.

Des paroles enfin sortaient de sa bouche :
Attention, disait-il, celle-là même que tu courtoises
N'est autre que ma femme !
Mes beaux-parents jamais ne l'avaient forcée
Et moi-même ne l'avais point supplié.
C'est avec allégresse que jusqu'ici elle venait.

Avec la plus précieuse des eaux l'avais-je bénie,
Celle destinée à la plus chère des enfants,
Celle-là même que je réserve aux esprits de mes ancêtres

E, e, e, e !
Des paroles enfin sortaient de sa bouche ...

Traditionnel, adaptation Vonihantamala
RAMPARANY

IZA IREO !
(Qui sont ces gens ?)

Qui sont ces gens ?
Quelle terre les a donc enfantés ?
O combien j'aurais aimé le savoir !
Car particulière est leur façon de s'habiller,
Passionnante est leur manière de danser !
Mais d'où viennent-ils ainsi ?

Malagasy nous sommes,
Nés de la terre Madagasikara.
Voyez braves gens !
A la manière de nos ancêtres nous nous drapons,
Et nos danses, point nous ne les empruntons !
Tout simplement Malagasy ê, ê !

A l'est de l'Afrique nous nous trouvons
Quelque part au milieu des vagues
Mais n'allez surtout pas croire
Que nous sommes solitaires, sans espoir !
Non ! nombreux sont nos parents
l'Afrique nous est consanguine
Et loin, bien loin nous avons des origines
Aussi sommes-nous comme le tabac
mélangé !

Mesdames et messieurs
Un bel héritage
Madagasikara !
Pleins d'amitié
Toujours bien entourés !

Paroles et musique : Gabriel
RAKOTOMAVO dit Dadagaby
VONINAVOKO

MIPAÏA
(Chercher sans arrêt)

Le jour se lève
Monte
Et puis flétrit
Au bout de sa course la nuit
Ma fatigue je l'oublie
Demain il faudra bien qu'on soit nourri !

Journée de labeur
Trempé de sueur
L'inquiétude parfois me guette
Dans mes mille et un pas de quête
Nourriture...
Toute une aventure !

Du sud à l'ouest
Je mène mes zébus
Source de mon bien-être
Jamais je ne les quitterai
Entendez-vous pères-et-mères ?
Accordez-nous notre part de soleil !

Paroles et musique : Vonihantamala
RAMPARANY

¹La couche de latérite qui habille de sa couleur rouge le pays malgache tend aujourd'hui à s'effriter, entachant par la même de sa teinte les fleuves et autres rivières. Ces eaux de mon pays qui deviennent rouges finissent toujours par regagner l'océan. L'océan étant l'espace par excellence qui lie et relie, tous les continents ainsi que tous les hommes.

²Le zébu participe intimement à la vie des Malgaches, accompagnant l'homme de la naissance jusqu'aux cérémonies rituelles des funérailles. On va parfois jusqu'à lui prêter une grande sagesse, à tel point qu'on le compare à un oiseau céleste... Seulement, il n'y a de dieux dans ce pays que l'humour des humains ne rattrape !

RAIVO*

Raivo a ! a ! Raivo e ! e ! Raivo i ! i !
Raivo ô ! ô !
Raivo! Ne t'en fais pas!
Eh ! Qu'as-tu à tant pleurer ?
O ! ô ! Bébé Raivo ô !
Eh ! Qu'as-tu à tant pleurer ?
O ! ô ! fillette ô !
Eh ! pourquoi pleures-tu ?
O ! ô ! pourquoi pleures-tu?
Eh ! Qu'as-tu à tant pleurer ?
Eh ! le voilà ton papa !
Eh ! Qu'as-tu à tant pleurer ?
Eh ! la voilà ta maman !
Eh ! Qu'as-tu à tant pleurer ?
Eh ! voici un bonbon !
Eh ! Qu'as-tu à tant pleurer ?
Eh ! essuies tes larmes
Eh ! Qu'as-tu à tant pleurer ?
Eh ! petite enfant.
O ! voici du lait au miel !
Eh ! Il ne faut pas s'en faire mon amie !

*Raivo est le prénom générique que les parents malgaches attribuent à leur puinée.

Chanson traditionnelle
Adaptation :Vonihantamalala
RAMPARANY

MAÏNTE (Noir)

Noire est la couleur de sa toge
Ténébreuse comme le plumage du Love
Braves gens !
Ça me donne des frissons !

J'entends ma terre qui soupire
Celle-là même qui m'a vu grandir
Je songe à la douceur de ses fruits
Et je l'entends me murmurer que je l'oublie

Sages, bienveillantes
Et prévoyantes comme vous êtes !
Parlez-moi, parlez-m'en donc !
O Mères !

Que la mauvaise étoile
Ne vienne jusqu'ici augurer notre vie !
Zanahare, ainé parmi les ainés
Veillez sur nous !

Traditionnel, paroles et musique
additionnelles :Vonihantamalala
RAMPARANY

MBOLA AO (Juste tout près)

Es-tu encore là ou bien partie ailleurs ?
A combien de lieues du mien se trouve ton cœur ?
Pas à pas nous marchions,
Je le voyais du fond de mes rêves
Pas à pas nous marcherons
Si cela ne te déplaît pas !

Prends garde à cette terre
Aussi réche est-elle que glissante
Prends garde à cette terre
Ma douce et tendre amie

Je demeure toujours là, et non point ailleurs !
Bien près du tien se trouve mon cœur
Et nos pas d'hier
Qui ne faisaient que flâner dans tes rêves
Nous les vivons désormais !
Ces pas que tu as tant pensés !

Paroles et musique :Vonihantamalala
RAMPARANY & Jean MARLINE

HILA SOLONE³ (Besoin d'un autre)

Toute la nuit je n'arrivais pas à dormir,
Sans cesse nos souvenirs me hantaien.
J'ai le blues !
Je pleurai des rivières,
Toute une cuvette de larmes que tu ne voyais guère.
Et je patientais là pour un réconfort de misère.

Mère, ô ma mère ! Bénis ta fille pour aller voir ailleurs.
Aide-moi à aller trouver un autre.
Pousse-moi à chercher cet autre !

Voici déjà qu'une lune est passée
Et l'on ne t'a point vu rôder.
Pas même un mot, pas une nouvelle,
Notre passé tu l'as oublié, ignoré.
Le chagrin me ronge,
Mais je ne vais point te supplier !

Mère, ô ma mère ! Bénis ta fille pour aller voir ailleurs...

Paroles et musique :Vonihantamalala
RAMPARANY

HITONDRAY TSIKITSIKY (Apporte-moi un sourire)

Apporte-moi un sourire
Quand tu viendras !
Un sourire loin des rires aux éclats
Comme un doux chuchotement
Que les jaloux n'entendent pas
Et que je garderai au fond de moi

Apporte-moi des caresses
Quand tu viendras !
Des caresses légères comme une ombre
Par lesquelles je ne me laisserai envahir
Afin que nul doute ne vienne ensuite s'immiscer
Troubler ainsi mon âme et mon cœur en paix

Ramène-moi des chansons
Quand tu viendras !
De ces aubades qui vous bercent à l'aurore
Et que l'on murmure sans chanter
Comme le souffle du moindre zéphyr
Sur les vagues qu'il a tant aimées

Mais tout ceci n'est que vœux et conseils
En attendant que tu viennes
Une douce folie de quelqu'un qui envie
Et qui dans son désir te remercie
Désirant rester à demeure, il te supplie
Mais, viendras-tu ? Viendras-tu ?

Paroles et musique : Gabriel
RAKOTOMAVO dit Dadagaby
VONONAVOKO

TOE DRAHARAHA 2002 (Île aux éclats)

C'est une première
Une nouveauté sur notre terre
Que d'utiliser la dynamite
A des fins politiques

Les ponts d'Ifanadiana, d'Ifatihita
D'Ambohimandroso, de Mangoro
De Behenijy, de Mampikony,
D'Antanandava, et cetera !
Dynamite... et patatas !

Notre société
Peine à émerger
Et le peu qui lui restait
On s'acharne à le raser

N'importe où dans ce monde
Quand pareille chose se produit
Le peuple, toujours le peuple
Souffre, meurt, en pâtit

...
Alors que or et pierres précieuses
S'y puissent en abondance
Une petite poignée de personnes
En profite à outrance
Du saphir, ils en font des jouets
Du plaisir, ils jouissent à souhait
Et pour le peuple les poubelles
En guise de mets un grain de sel !

Le peuple malgasy
En a assez de supporter
Il se lève et se dresse
Chasse les dictateurs :
Allez, cassez-vous !

Gageons-nous de réussir
Pour une vie meilleure
Eh ! Sans doute nous allons réussir !
Car notre île est merveilleuse !

Paroles et musique :Jean MARLINE et
Vonihantamalala RAMPARANY

³Dans plusieurs régions côtières, il est presque de coutume que les jeunes filles délaissent bien tôt le foyer parental pour acquérir leur propre habitation et y vivre en toute indépendance. Mariées, elles gardent cet esprit d'autonomie et d'indépendance...

SOATSY HO VOA

(May nothing befall you)

Mind you do not stumble,

The land is dry but slippery.

Tread firmly

Or you will fall.

May nothing befall you!

Tread your path carefully,

Mind you do not stumble.

Heed the advice of fathers

Heed the advice of mothers

And you will feel no regret in your heart.

Words and music: Vonihantamalala

RAMPARANY and Jean MARLINE

RANO¹

(Waters)

Fresh river-waters,

All flowing out to the sea:

Ikopa and Betsiboka

And even old man Onilahy

And red-plaited Menarandra

Finally reach the ocean.

Whether they originate in the north,

South, east or west,

They all flow down to the sea,

Leaving behind them forests and lands.

Slash-and-burn farming exhausts our lands,

Burns up our trees!

As our skin would suffer

Beneath blazing clothes,

So the earth suffers.

There are no trees to protect it,

The waters sweep it away in their current

And the winds constantly wear it away.

Not knowing where to go, it clogs our rivers.

My country's rivers are turning red!

Words and music: Jean MARLINE

VOROMBE²

(The giant bird)

I speed along, striking out at everything in my way!

O Father and Mother, just look at the zebu!

See! This animal is a bird, a majestic bird, Unable to speak but invested with great wisdom;

It takes flight.

A wife, a second wife,

Two together!

The zebu chooses carefully.

One wife, two together:

Zebu, make no mistake in your choice!

Well?

One wife or two together?

Traditional, additional words and music:
Vonihantamalala RAMPARANY

LIA LAVA

(Long walk)

Eh, eh, eh, eh!

I am going to tell you

About a man who spent the whole day roaming.

Eh, eh, eh, eh!

Everyone was most surprised

Because this man seemed worried,

Pressured and forlorn.

In the end everyone knew

The fellow was roaming

In search of his wife.

Finally, words issued from his mouth:

Beware, said he: the woman you are wooing

Is none other than my wife!

Her parents never forced her

And I never begged her,

She used to come to me so joyfully.

I had blessed her with the most precious

of waters,

The water intended for the dearest of children,

The water I save for the spirits of my ancestors.

Eh, eh, eh, eh!

Finally, words issued from his mouth...

Traditional, adapted by Vonihantamalala

RAMPARANY

IZA IREO

(Who are these people?)

Who are these people?

What land saw their birth?

Oh, how I would like to know!

For strange is the way they dress,

Fascinating the way they dance!

But where are they from?

Malagasy are we,

Born in the land of Madagaskara.

See, good people:

We dress as our ancestors dressed,

And our dances are not borrowed,

Simply Malagasy, hey!

To the east of Africa we lie,

Somewhere amidst the waves.

But don't go thinking

We are solitary or hopeless!

No! We have many relatives,

Africa is our blood relation

And we have origins going way, way back.

We are like tobacco: a blend!

Ladies and gentlemen,

A fine heritage:

Madagascar!

Friendship galore,

Always lots of friends!

Words and music: Gabriel RAKOTOMAVO,

also known as Dadagaby Vaninavoko

MIPAÏA

(Forever searching)

Day is dawning,

Night is over,

Giving way

To the rising sun.

I forget my tiredness,

Tomorrow we have to be fed!

Day of toil,

Soaked with sweat,

Sometimes worries lie in wait for me

In the thousand and one steps of my quest.

Food...

The great adventure!

From south to west

I lead my zebus,

Source of my wellbeing,

I shall never leave them.

Do you hear me, fathers and mothers?

Grant us our share of the sunshine!

Words and music: Vonihantamalala

RAMPARANY

¹The layer of laterite, a reddish clayey material forming the topsoil in Madagascar, tends to crumble. The country's rivers are red with laterite.

And the red rivers of my country flow to the ocean, which joins continents and people...

²The zebu plays an important part in the lives of the people of Madagascar, accompanying them from birth to their ritual funeral ceremonies. The zebu is often seen as a very wise animal, which explains the comparison in this song to a majestic and sagacious bird

RAIVO*

Raivo, ah, ah! Raivo, eh, eh! Raivo, ih, ih!
Raivo, oh, oh!

Raivo, you must not fret!

Hey, why are you crying so?

Oh, oh, baby Raivo, oh!

Hey, why are you crying so?

Oh, oh, little girl, eh!

Hey, why are you crying?

Oh, oh, why are you crying?

Hey, why are you crying so?

Hey, here's your daddy!

Hey, why are you crying so?

Hey, here's your mummy!

Hey, why are you crying so?

Hey, here's a sweetie!

Hey, why are you crying so?

Hey, dry your tears!

Hey, why are you crying so?

Hey, little child!

Oh, here's some milk and honey!

Hey, you must not fret, little one!

*Raivo: name given by Malagasy parents to their youngest daughter.

Traditional, adapted by Vonihantamalala RAMPARANY

**MAINTE
(Black)**

Black is the colour of its robe,
Dark, like the plumage of a bird.
Good people,
It makes me shudder!
I hear my land sighing,
The land where I grow up.
I think about the sweetness of its fruits
And I hear it murmuring that I have forgotten.
You who are so wise,
Benevolent and provident,
Speak to me, tell me about my land,
O Mothers!
Let not the unlucky star
Come here auguring ill for our life!
Zanahare, elder among the elders,
Watch over us!

Traditional, additional words and music:
Vonihantamalala RAMPARANY

**MBOLA AO
(So near)**

Are you still there or have you gone away?
How many miles from mine is your heart?
Step by step we walked,
I saw him deep in my dreams;
Step by step we shall walk,
If you will agree!
Take care, for the ground
Is both rich and slippery!
Take care as you walk,
My sweet and tender love.
I am always here and nowhere else!
My heart is close to yours
And yesterday's steps,
Strolling through your dreams,
Those steps you dreamed of
Are today's reality!

Words and music: Vonihantamalala RAMPARANY and Jean MARLINE

**HILA SOLONE³
(Need for another)**

All night I tried to sleep but could not,
Constantly haunted by our memories.
I feel so sad!
I cried rivers,
The whole well of tears that you hardly
saw,
And I waited for some meagre comfort.
Mother, O my mother, give your daughter
your blessing to go and seek elsewhere!
Help me to go and find another,
Urge me to go and seek another!
The moon's cycle is over
And we have not seen you about.
Not a word, no news;
You have forgotten or you ignore our past.
Unhappiness is gnawing at my heart,
But I am not going to beg you!
Mother, O my mother, give your daughter
your blessing to go and seek elsewhere...

Words and music: Vonihantamalala RAMPARANY

**HITONDRAY TSIKITSIKY
(Bring me a smile)**

Bring me a smile
When you come!
A smile so different from roaring laughter:
Like a gentle whisper
That the jealous will not hear
And which I shall keep deep within me.
Bring me caresses
When you come!
Caresses as light as a shadow's touch
And I will allow them to sweep over me
So that no doubt may intrude,
Troubling my soul and my heart's serenity.
Bring me songs
When you come!
Soothing dawn serenades,
Murmured rather than sung,
Blowing like a soft, gentle breeze
Over the beloved waves.
But all this is but wishful thinking,
As I await your coming.
The sweet madness of one who envies
And who thanks you in his desire;
Desiring to remain at home, he begs you,
But will you come? Will you come?

Words and music: Gabriel RAKOTOMAVO,
also known as Dadagaby VONONAVOKO

**TOE DRAHARAHA 2002
(The shattering isle)**

It's a first,
Something new on this earth,
To use dynamite
For political ends.
The bridges of Ifanadiana, Ifatihita
Ambohimandroso, Mangoro
Behenjy, Mampikony, Antanandava...
Dynamite... and down they crash!
Our society
Is struggling to emerge
And they are set on destroying
The little that is left.
Whenever such things happen,
Anywhere in the world,
It's the people, always the people
Who suffer and die as a result.
When gold and precious stones
Are to be found in abundance,
A small handful of people
Outrageously take advantage.
Sapphires become their baubles,
They enjoy perfect pleasures,
While the people are left
To scavenge in dustbins!
The Malagasy people
Can put up with this no longer.
They rise up, they revolt,
And drive out the dictators:
Go on! Clear off!
Let's wager that we'll succeed,
For a better life.
Hey! No doubt we'll succeed!
For our island is extraordinary!

Words and music: Jean MARLINE and
Vonihantamalala RAMPARANY

³In some of the coastal regions of Madagascar, it is almost customary for girls to leave home at a very early age to live independently. When married they retain their spirit of autonomy and independence...

MADAGASCAR

Points de repères sur le peuple, sa culture et ses instruments de musique.

Hanta reprend dans cet album la chanson Iza Ireo (voir titre n° 8), rendant ainsi hommage à Dadagaby, illustre musée vivant de la chanson traditionnelle et populaire malgache. Ce dernier évoque les regards que l'Autre lui porte alors qu'il parcourt le monde pour chanter et danser...

En effet, les visages qu'affiche la diversité des types humains chez les Malgaches, ainsi que leur étrange hétérogénéité culturelle déroutent et ne cessent d'interpeller plus d'un !

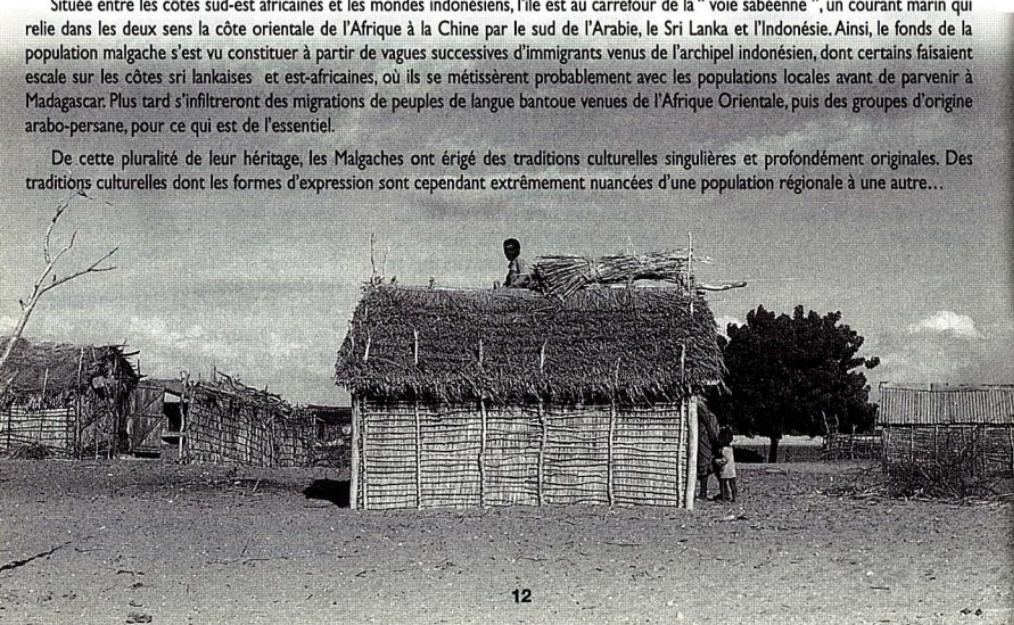
Aussi, sans aucunement prétendre en quelques lignes et en quelques sons fixer l'essence du peuple malgache et de sa musique, nous contribuerons ici à les faire mieux connaître.

Quelques mots d'histoire

A la différence des autres îles de cette région du sud-ouest de l'Océan Indien, telles Maurice, La Réunion, les Seychelles qui ont été peuplées à des fins politico-économiques par l'entreprise des anciennes puissances coloniales occidentales, le peuplement de Madagascar résulte de migrations et de croisements d'anciennes civilisations datant du début de notre ère.

Située entre les côtes sud-est africaines et les mondes indonésiens, l'île est au carrefour de la "voie sabéenne", un courant marin qui relie dans les deux sens la côte orientale de l'Afrique à la Chine par le sud de l'Arabie, le Sri Lanka et l'Indonésie. Ainsi, le fonds de la population malgache s'est vu constituer à partir de vagues successives d'immigrants venus de l'archipel indonésien, dont certains faisaient escale sur les côtes sri lankaises et est-africaines, où ils se métissèrent probablement avec les populations locales avant de parvenir à Madagascar. Plus tard s'infiltrent des migrations de peuples de langue bantoue venues de l'Afrique Orientale, puis des groupes d'origine arabo-persane, pour ce qui est de l'essentiel.

De cette pluralité de leur héritage, les Malgaches ont érigé des traditions culturelles singulières et profondément originales. Des traditions culturelles dont les formes d'expression sont cependant extrêmement nuancées d'une population régionale à une autre...



De l'unité dans la diversité

Dans l'ensemble, on dénombre une vingtaine d'ethnies dont les dénominations relèvent plutôt de situations géographiques ou de faits historiques que de présupposés raciaux : aussi, dans la région des Hautes Terres, les Tanala sont-ils "les gens de la forêt", les Merina "ceux qui habitent les hauteurs", leurs voisins Betsileo "les nombreux invincibles", les Sihanaka "ceux qui errent dans les marais"; au sud-est, les Antemoro sont "ceux qui viennent des rives"; au sud, les Mahafaly sont "ceux qui vous rendent heureux", les Antandroy "ceux du pays des épines"... etc.

S'il est vrai que les gens du sud-est asiatique, les arabo-persans, les Africains ont investi Madagascar, toute tentative de distinction par un genre de vie typiquement africain, asiatique ou arabe se heurte à l'évidence. Ici, ces cultures originelles se sont fondues en une seule, harmonieuse et originale : celle-là même basée sur un concept mystico-religieux que tout Malgache partage, à savoir le *Tanin-draza(na)*, autrement dit l'attachement viscéral aux sacro-saintes terres ancestrales...

Par ailleurs, les réalités du contexte linguistique permettent les remarques suivantes : le vocabulaire malgache est essentiellement basé sur des langues du sud-est asiatique, à cela s'ajoutent des mots swahili et européens pour les innovations récentes. Elles sont révélatrices et illustrent fidèlement le caractère d'unité dans la diversité qui souligne l'univers culturel des Malgaches :

Une langue unique, appartenant à la famille linguistique austronésienne est, et a toujours été, parlée à travers tout le pays, sans qu'elle ait été imposée par la prédominance d'une quelconque peuplade intérieure. Cependant, homogénéité ne signifie pas pour autant uniformité dans la langue malgache. En effet, avec une syntaxe et une morphologie qui sont les mêmes, les nuances régionales offrent un large éventail de rythmes et de sonorités. À telle enseigne que, même entre Malgaches, il arrive qu'un temps de recul et d'adaptation s'impose pour se retrouver... Chacune des ethnies parle la même langue malgache avec un ton, un rythme et un son qui lui est propre. Tel un même thème de musique exécuté sous différents styles musicaux.

Tout comme son peuple, le fonds de la musique malgache est un subtil mélange d'influences asiatiques, africaines et arabo-persanes, une profusion de rythmes binaires et ternaires, modulés selon les différentes populations régionales.



Instruments de musique traditionnels.

Fidèles complices des humains, aussi bien dans les moments de joie que de peine, les instruments de musique semblent, depuis l'aube des temps, participer à l'intimité de la vie individuelle et sociale. Objets-témoins du savoir-faire technique et esthétique d'une culture, ceux-ci nous racontent également au travers de leur facture, de leur organologie, ou encore de leur sonorité, une part non négligeable de l'histoire des hommes : celle de leurs échanges interculturels et de leurs civilisations.

La valiha* est l'instrument traditionnel le plus répandu dans toute l'île : sur les régions des terres centrales, il consiste en un gros bambou que l'on incise dans le sens de la longueur. Les fibres tirées du corps même de l'instrument faisaient à l'origine office de cordes, soutenues par des petits morceaux de calebasse qui servent de chevalets mobiles. Depuis, les cordes métalliques (extraites le plus souvent des câbles pour freins de bicyclettes) se sont substituées aux fibres de bambou.

A défaut de bambou, on se sert de pièces de bois assemblées ou de tôles de zinc pour former la caisse de résonance ; c'est le cas de la catégorie de valiha dite marovany.

La valiha (tubulaire ou sur caisse) se rencontre uniquement à Madagascar. Des cithares tubulaires qui s'en rapprochent ont été localisées sur les Hauts Plateaux du Vietnam et dans l'archipel indonésien. Elle n'existe ni en Europe ni en Afrique.

Parmi les instruments à cordes, un autre est également joué dans cet album, le kabôsy (luth court) : Instrument multicordes**, sur caisse en bois ou sur calebasse, joué de manière générale par les hommes.

Les Betsileo (habitants des Hautes Terres méridionales) excellent en la matière. Très répandu dans leur contrée d'ailleurs, le kabôsy est l'instrument roi pour accompagner les *rija* (chants traditionnels betsileo à caractère grivois ou érotique)...



Le kabôsy (pron. kabush) trouve son équivalent dans les Célèbes. Toutefois, l'état des recherches actuelles en ethnomusicologie nous enseigne que ces instruments ne sont autres que le luth court du Proche Orient : celui à chevilles latérales et à cordes fixées en bas, répandu à travers le monde islamique, appelé tantôt gubuz, qupuz ou encore qubuz, selon les régions.

La plupart des tambours (Ampongalahy, N'lapa... etc.) et autres instruments à percussion sont d'origine bantoue. Parfois européenne, comme la caisse claire langoraony des Mpilalao (troupe de musiciens dans les théâtres-opéra populaires dits hira-gasy) utilisée ici, ou encore d'origine indonésienne tel le tambour hazolahy et le xylophone à pied que l'on retrouve chez des populations régionales du sud de l'île.

Depuis près d'un siècle, l'accordéon, ainsi que le violon et quelques cuivres ou bois ont été adoptés et intégrés par la musique traditionnelle. Très apprécié dans les bals populaires, le premier s'arroge également d'un droit de cité dans le champ du sacré. Le plus souvent, les cultes de possession vibrent et halètent jusqu'à leur paroxysme aux sons de l'accordéon.

Parmi les aérophones, la flûte sodina est d'origine indonésienne. Instrument de divertissement, on lui attribue également des pouvoirs thérapeutiques depuis des temps lointains. Aussi, il n'est pas étonnant que, jusqu'à nos jours, les sodina soient les instruments roi dans les tsitsika (circoncisions). Et, ce n'est certainement pas par hasard que le regretté Rakoto Frah, notre flûtiste national qui a inspiré tant de générations, avait, jusqu'à la fin de ses jours, comme terrain de prédilection musical ces fameuses cérémonies de circoncision...

Apports d'Asie, d'Afrique et du monde arabe (et plus récemment européen) ces instruments dont nos contemporains ne retiennent plus que l'utilisation profane, participaient et participent encore de nos jours au sacré (cultes de possession, exhumations, rites de passage... etc.) pour établir le dialogue entre les hommes, la nature et le surnaturel.

Enfin, très réceptive aux apports extérieurs, Madagascar ne laisse pénétrer ces derniers qu'après leur avoir fait subir une mutation complète : les Malgaches, s'abritant derrière leurs *fady* (tabous) et leurs *fomban-drazana* (coutumes des ancêtres), intègrent tout élément exogène à la culture originelle. Aussi faut-il rappeler que pour qualifier le "beau" et le "bon", le Malgache n'utilise qu'un seul terme, *tsara*, qui signifie essentiellement "conforme à la tradition" ... Il va sans dire que l'intégration des musiques étrangères ne déroge pas à la règle.



P. Rabeony
Instrument diatonique, la valiha reste pour autant un instrument très ouvert : d'une part, grâce aux effets des nombreux accordages modaux qu'elle peut intégrer ; par ailleurs, de chaque côté du tube de résonance ou de la table d'harmonie dans le cas du marovany, la gamme s'aligne "naturellement" en une succession de tierces.

** le kabôsy que nous rencontrons actuellement est composé généralement à la base de quatre cordes, chacune d'elles pouvant être doublée, selon la recherche ou la fantaisie de chaque musicien. Habituellement les cordes à vides de l'instrument donnent un accord parfait majeur, sachant que la 3^e et la 4^e cordes ont la même note espacée d'une octave.

MADAGASCAR

Its people, its culture, its musical instruments

On this album, Hanta takes up the song 'Iza Ireo' (track 8) in tribute to Dadagaby Voninavoko, a living testimony to the great wealth of Madagascar's traditional and popular songs. Dadagaby evokes the way people see him as he travels the world over to sing and dance... Madagascar is an island of great diversity, both in its populations and in its culture, an island that is perhaps difficult to comprehend. We hope, by these few lines, and by this recording, to contribute to a better understanding of its people and its music.

A few words about the island's history

Unlike the other islands in the south-west Indian Ocean - Mauritius, for example, or Reunion Island and the Seychelles, all of which were populated for politico-economic reasons by former Western colonial powers - Madagascar's populations are the result of migrations and of interbreeding with early civilisations. It has been inhabited for the relatively short period of only two thousand years.

Situated between the south-eastern coast of Africa and Indonesia, the island lies in a major ocean-current system linking (in both directions) the eastern coast of Africa to China via southern Arabia, Sri Lanka and Indonesia. Thus the basic population of Madagascar was built up by successive waves of immigrants from the islands of Indonesia, some of whom stopped off on the coasts of Sri Lanka and East Africa, where they probably interbred with the local populations before they reached Madagascar. Later migrations brought Bantu-speaking peoples from East Africa, followed by groups of Arabo-Persian origin.

This is of course a simplification of the story, aimed at giving some idea of the history of settlement in Madagascar.

Out of the multiple facets of their heritage, the people of Madagascar have built up some unusual and profoundly original cultural traditions. Cultural traditions whose forms of expression nevertheless show extremely subtle differences from one regional population to another.

Unity in diversity

The population of Madagascar is divided into about twenty ethnic groups, the names of which refer to their geographical situation on the island or to historic events. The largest group is the Merina (or Imerina) people, who are scattered throughout the island. Their name is said to mean Elevated People, deriving from the fact that they originally lived on the high plateaux. The Betsimisaraka (The Inseparable Multitude), who live generally in the east, form the second largest group. They are followed by the Betsileo (The Invincible Multitude), who inhabit the plateau around Fianarantsoa. The Tanala are the People of the Forest and the Sihanaka the People of the Lake. The Antaimoro, living in the south-east, are the People of the Banks; in the south, the Mahafaly are the Joyful People, the Antandroy the People of the Thorn Bush... The Tsimihety are Those Who Do Not Cut Their Hair...

Although Asians, Arabo-Persians and Africans came to the island, there is no typically Asian, Arabo-Persian or African way of life in Madagascar. The melting pot phenomenon has made the original cultures into one harmonious and original culture, based on a mystico-religious concept that is shared by every member of the population and known as tanin-draza(na): a deep-rooted attachment to the sacrosanct lands of one's ancestors. The inhabitants of Madagascar speak Malagasy, which, written in the Latin alphabet, is a standardised version of Merina, an Austronesian language. Their vocabulary also includes words from Swahili, as well as European words for recent innovations. The realities of the linguistic context illustrate the idea of 'unity in diversity' that is to be found in all aspects of Malagasy cultural life. The common language was adopted quite naturally, without pressure of any sort from any ethnic group. But homogeneity does not mean uniformity. Indeed, although the syntax and morphology are the same,

slight regional differences provide a great variety of rhythms and sounds. Each of the ethnic groups speaks the same language, but with its own specific tone, sound and rhythm. Like a musical theme performed in different musical styles.

Like the island's people, the music of Madagascar is a subtle mixture of Asian, African and Arabo-Persian influences, with a profusion of duple and triple rhythms, and with different modulations in different parts of the country.

Traditional musical instruments

Man's faithful companions in sorrow and in joy, musical instruments have played an important and an intimate part in life, both individual and social, since the beginning of time. They bear witness to the technical skills and aesthetic values of a culture. And they tell us about man's history, about inter-cultural exchanges and about civilisations.

The valiha (tube zither) is found throughout the island. In central Madagascar, it is made from a large bamboo cane consisting of an internode. A slit along its length acts as an amplifier. Originally, the strings, raised from the outer layer of the bamboo tube, were part of the body itself. Each string was raised by two movable bridges made of gourd, enabling the instrument to be tuned. Later, metal strings were gradually introduced (bicycle brake cables are most commonly used).

When bamboo is not available, pieces of wood or sheet metal may be used to form the tube. The semi-cylindrical marovany is generally made from such materials.

The valiha usually has 16 to 18 strings, covering two octaves. Diatonic tuning is used: the strings are tuned in thirds on either side of the longitudinal slit in the instrument's body. The resulting music is characterised by the presence of parallel thirds. The string opposite the slit acts as a harmonic bass.

The valiha (with or without an external amplifier - a wooden box or an oilcan) is found only in Madagascar. Similar tube zithers have been found in Indonesia, on the high plateaux of Vietnam. No such instruments are to be found on the African continent.

Another string instrument heard on this recording, the kabosy (pronounced kabush) is a short-necked lute. Its body is made of wood or calabash and it usually has four strings, which may be doubled. The empty strings generally produce a perfect major chord (the third and fourth strings being an octave apart).

The instrument is mostly played by men. The Betsileo, who live in the southern part of the high plateaux, excel in the playing of this instrument, which is common in those parts. It is often used to accompany their traditional songs known as rija, which are often bawdy or erotic.

An equivalent of the kabosy is to be found in the Celebes. Musicalogical research shows that these instruments are identical to the short-necked lutes of the Near East, with lateral tuning pegs and strings attached at the base of the instrument. Such instruments are found throughout the Islamic world, known as qanbūs in North and South Yemen, gabbus in Zanzibar, gabbūs in Oman, gabusi or gambusi in the Comoros, gambus in Borneo, Brunei, Sabah and Sulawesi, qabūs in Saudi Arabia...

Most drums (ampongalahy, n'lapa, etc.) and other percussion instruments are of Bantu origin. But the European snare drum, known as langorony, is also found in Madagascar. Played by the mpilalao (group of musicians who play in the popular theatres known as hira-gasy), it is heard on this recording. There are also instruments of Indonesian origin, such as the hazolahy drum and the xylophone, the latter being found among the populations living in the southern part of the island.

Over the past hundred years or so the accordion, violin and a number of brass instruments and woodwinds have been adopted and integrated into traditional music. The accordion is very popular at local dances and is used to add to the excitement during possession rituals.

Aerophones include the sodina, a flute of Indonesian origin, which is generally used for entertainment. It is also believed to have therapeutic powers. Ensembles take part in secular ceremonies, as well as in rites such as circumcision ceremonies (tsitsika). The late Rakoto Frah, who was a great exponent of the sodina and an inspiration to so many generations, played at tsitsika until the end of his days.

Brought from Asia, Africa, the Arab world and, more recently, Europe, these instruments, now used mainly for secular occasions, originally participated in sacred events (possession rites, exhumation, circumcision ceremonies etc.), where their role was to communicate between man, nature and the supernatural.

Finally, very receptive to outside influences, Madagascar only accepts the latter after complete transformation: sheltering behind their fady (taboos) and fomban-drazana (ancestral customs), the people of Madagascar integrate all exogenous elements, including music. We must remember that for 'beautiful' and 'good' Malagasy has just one word: 'tsara', meaning 'in keeping with tradition'...

P. RABEONY

Translations: Mary Pardoe



SOATSY HO YOA

Hanta : Voix (Lead), Katsa
Bana : Kabosy
Patrick Gorce : Ndijembe, Daiko*,
Bois* et Shékere*
Herizo : Voix (coeur)
José : Guitare
Yves : Basse

YOROMBE

Hanta : Voix (Lead), Katsa, Grelots, Sifflet
José : Guitare, Voix (Chœur), Ampongalahi
Herizo : Voix (Chœur)
Yves : Basse
Bana : Kabosy, Voix (Chœur)

MBOLA AO

Hanta : Voix (Lead), Katsa
José : Guitare
Herizo : Voix (Chœur)
Patrick Gorce : Ndijembe
Bana : Kabosy, Marovany,
Voix (Chœur)
Yves : Basse (Kabosy basse)

HIIJA SOLONE

Hanta : Voix (Lead)
José : Guitare
Justin Vali : Valiha
Herizo : Voix (Chœur)
Patrick Gorce : Katsa, Langoraony
Regis Gizavo : Accordéon

RAVO

Hanta : Voix (Lead), Katsa
Bana : Kabosy, Valiha, Chœur (Voix)
Herizo : Voix (Chœur)
Fania (Gaf) : Kabosy basse
Fotsy : Voix (Chœur)
Patrick Gorce : Daiko*

RANO

Hanta : Voix (Lead), Katsa
José : Guitare
Patrick G : Ndiembé, Daiko*
Herizo : Voix (Chœur)
Yves : Basse
Misa : Sodina
Bana : Kabosy, Chœur

MAINTE

Régis Gavo : Accordéon
Hanta : Voix (Lead)
Bana : Kabosy
Yves : Kabosy, Basse.
Herizo : Voix, (Chœur)
Fotsy : Chœur (Voix)
José : Guitare

ITONDRAY TSIKTSIKY
Hanta : Voix (Lead)
José : Guitare
Misa : Sodina
Herizo : Voix (Chœur)
Justin Vali : Valiha

MIPAIA

Hanta : Voix (Lead)
José : Voix (Chœur)
Herizo : Voix (Chœur)

Je dédie cet album à Irina et Sahy'

REMERCIEMENTS :

SARACLA RAMPARANY pour les chorégraphies et la collaboration avec MIPAIA; Gabriel RAKOTOMAVO (Madagascar); Patricia RAMBERT; Lolona ; Ralamalala RAMIARISON; Faza ; Haja, Haingo RAKOTOARIVONY SoloLO RANARIVELO ; Fania RAMARLINA ; Luc BORG Bénédicte BOIS ; Flavie JEANNIN ; Solonisoyna RAJOLEY Guy RAEILISON ; Fabien FOUBERT ; Patrick GORCE Regis GIZAVO ; Justin VALI ; RAZAFINDRAMISA ; Patrick et Céline RABEONY pour leur précieuse collaboration et leur amitié sincère... Manuela OSTROLENK et toute son équipe et surtout Valentin LANGLOIS.

IZA IREO

Hanta : Voix (Lead), Katsa
José : Guitare
Herizo : Voix (Chœur)
Yves : Basse
Bana : Kabosy, Ampongabé Langoraony

LIA LAVA

Hanta : Voix (Lead)
José : Guitare (Solo)
Herizo : Voix (Chœur)
Patrick Gorce : Daiko*, Tambourin*,
Cruche*, Coquillage*, Paille*, Balais*

TOE DRAHARAHA 2002

Hanta : Kabosy, Katsa, Ampongakely, Voix (Lead)
Herizo : Voix (Chœur)
Bana : Valiha, Voix (Chœur)

*Prises additionnelles réalisées au studio Eléphant Blanc